

« M'aimes-tu ? »

C'est une question décisive que Jésus pose à trois reprises à Pierre – ainsi qu'à chacun(e) d'entre nous : « *M'aimes-tu ?* » Si la question semble simple en apparence, la réponse l'est sans doute beaucoup moins (simple)... Certains ont rapproché cette triple question de confiance avec le triple reniement de Pierre au cours de la Passion. Cependant, c'est moins une sorte d'"examen de passage" que Jésus soumet à Pierre, comme s'il fallait racheter une faute. Certes, il s'agit bien d'une "question de confiance" et même de "profession de foi" qui est ici en cause. Cette même question nous est sans cesse posée : « *M'aimes-tu ?* » Il faut avoir écouté Jésus, posé ses pas dans les siens, appris à le connaître pour pouvoir esquisser une réponse, un peu dans le style de l'ultime réponse de Pierre : « *Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime.* » Il faut aussi avoir un peu d'audace pour émettre une telle réponse. Et cette réponse engage dans une aventure qui nous dépasse de beaucoup, ainsi que Jésus la décrit à Pierre : « *Quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller.* » L'aventure de la foi est à ce prix-là. On comprend dès lors que nous puissions ressentir quelque appréhension et que nous puissions être tentés de désertier un chemin d'épreuve.

Le récit de l'évangile selon saint Jean peut se révéler plus éclairant qu'il n'y paraît à première vue. Il est riche d'une profusion de détails qui peuvent nous accompagner dans notre cheminement. Cet épilogue se situe dans le prolongement des récits d'apparition après la Résurrection de Jésus. Pourquoi Pierre et ses compagnons se retrouvent-ils dans un lieu familier pour eux, le lac de Tibériade ? Sans doute s'agit-il d'un retour aux racines ou aux sources. Que faire, à défaut de mieux, sinon aller à la pêche, ce qui est le gagne-pain de Pierre et de la plupart de ses compagnons ? La Résurrection semble loin, Jésus absent... Et comme on l'a déjà noté au début du "minis-

tère public" de Jésus, on se trouve dans le même contexte, y compris celui d'une pêche infructueuse. Pourtant, quelqu'un se tient sur le bord du rivage et interpelle les pêcheurs : « *Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ?* » C'est moins le ton familier ou l'invite qui suit – « *Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez* » – qui met, si on peut dire, "la puce à l'oreille" de ce petit équipage. C'est le fait qu'ils n'arrivent pas à tirer le filet. « *Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : "C'est le Seigneur !"* » Bien souvent, au creux ou au cœur de nos vies, il faut ce petit indice ténu pour que nous puissions reconnaître Celui qui demeure mystérieux à nos yeux, dont la Présence, loin de nous éblouir, nous échappe.

Toute célébration eucharistique vient nous inviter à éveiller nos sens, les affûter en quelque sorte, pour nous permettre de reconnaître une Présence qui nous échappe la plupart du temps. Peut-être qu'une seule chose nous a ému, touché au cours de la célébration : un refrain, une petite phrase, un geste, un visage qui nous éclaire tout à coup. Toute célébration eucharistique nous repose sans cesse la même question : « *M'aimes-tu ?* » Nous sommes peut-être tentés de demander : « *Mais qui es-tu pour que je t'aime ?* » Il nous faut découvrir que Celui qui nous pose la question est Celui qui nous aime d'abord et avant tout, qui nous accorde sa confiance sans compter et sans préalable. Certes, la mission confiée à Pierre nous échappe pour une part : « *Sois le berger de mes agneaux ; sois le pasteur de mes brebis ; sois le berger de mes brebis.* » Elle nous incombe cependant, en ce sens que nous sommes invités à prendre soin les uns des autres, comme un berger doit prendre soin du troupeau qui lui est confié. C'est à la fois délicat et exigeant. C'est aussi la conséquence de la confiance immense que le Seigneur nous accorde. S'il donne quelques indications précieuses pour la pêche, il s'abstient de donner des conseils avisés ou même de se substituer aux pêcheurs. Il leur permet seulement de le reconnaître, même de loin. Et il prend même le soin de les inviter à déjeuner (peut-être même avec le produit de leur propre pêche). La seule et véritable "nourriture", c'est bien cette "confession" obtenue de Pierre : « *Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime.* »